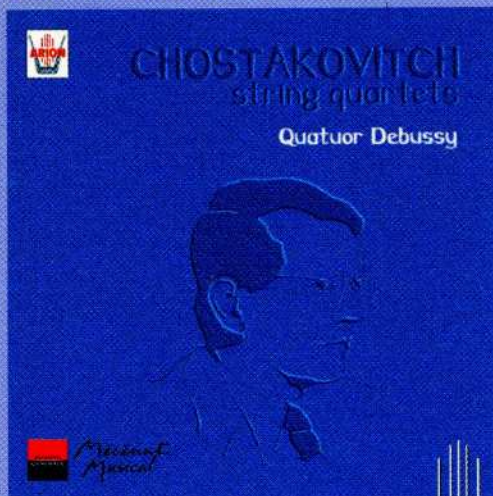


Chez le même éditeur :



INTÉGRALE DES  
QUATUORS À CORDES DE  
DIMITRI CHOSTAKOVITCH

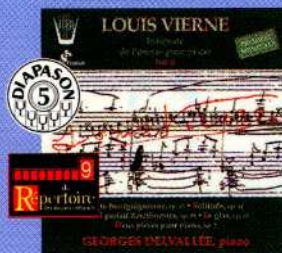
•••

Bientôt disponible vol. 2  
Quatuor n° 3 - 7 - 10

ARN68461 Quatuors n° 4 - 8 - 13



ARN68270



ARN68312



PV700011

Egalement disponible :  
Disques Pierre Verany

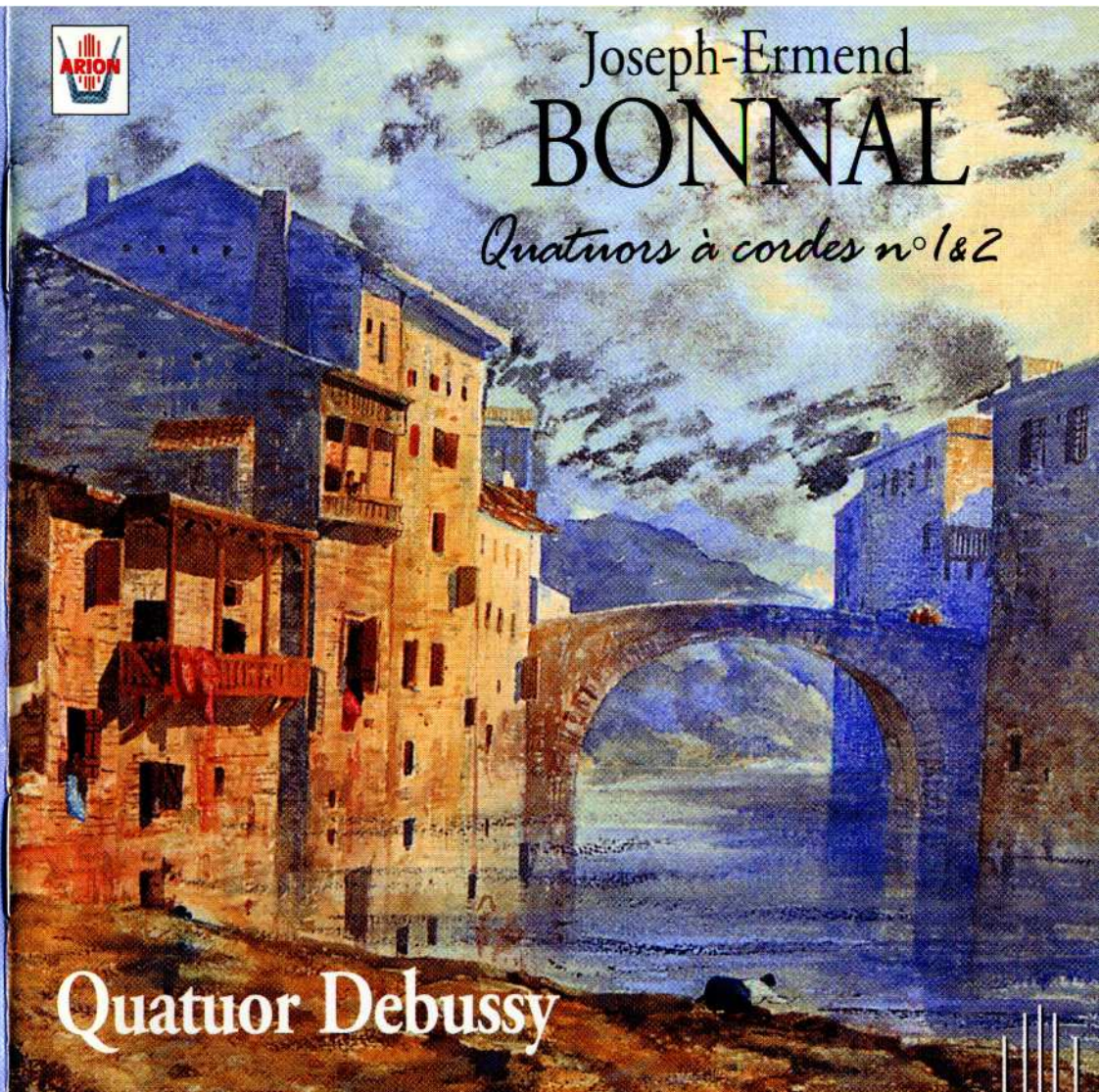
Couverture : Odilon Redon (1840-1916) - Vue de Saint-Jean-Pied-de-Port [aquarelle & gouache]  
Paris, Musée du Louvre (fonds Orsay). © Photo : RMN, cliché Michèle Bellot

© & © ARION PARIS 2000 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.  
ARN 68504 - Copyright reserved in all countries.



Joseph-Ermend  
**BONNAL**

*Quatuors à cordes n° 1 & 2*



**Quatuor Debussy**



# Joseph-Ermend BONNAL (1880-1944)

## Un maître français à redécouvrir



### *Quatuors à cordes n° 1 & 2*

J'ai souvent pensé à cette affreuse injustice dont sont victimes d'admirables artistes. Les noms sont parfois cités dans les dictionnaires, mais les œuvres ne sont pas jouées. L'urgence d'un organisme destiné à défendre les chefs-d'œuvre en péril a prévalu pour les monuments et les vieilles pierres. Ne peut-on pas l'étendre à l'œuvre de ce musicien qui demeure si riche de vie et de lumière, de chaleur, d'émotion, d'imagination, de sciences et de joie ? Ainsi s'exprimait le compositeur Henri Sauguet dans une allocution à la mémoire de Joseph-Ermend Bonnal qu'il avait entendu, encore adolescent, à la tribune d'orgue de la Basilique Saint-Michel de Bordeaux. Son admiration envers son aîné était telle qu'il le tenait

pour l'un des musiciens les plus importants de son époque et même pour un précurseur d'Olivier Messiaen. Ces propos élogieux sont corroborés par des personnalités aussi opposées que Paul Dukas qui voyait en lui l'un des musiciens les plus complets de son époque ou Louis Vierne qui, à l'issue d'un premier prix obtenu par Ermend Bonnal au concours du Conservatoire, n'hésitait pas à comparer sa virtuosité organistique à celle de César Franck. On s'étonne qu'un épais voile de silence soit tombé, après sa mort en 1944 à l'âge de 64 ans, sur l'une des figures unanimement reconnues par ses pairs dont Maurice Ravel, Nadia Boulanger, Florent Schmitt qui le cotoyèrent. Ce sort injustifié est en passe de prendre fin grâce à la famille du compositeur et aussi grâce aux interprètes de renom fortement séduits

par une écriture originale et puissante. Bonnal est un musicien complet : organiste, compositeur, chef d'orchestre, pianiste, critique musical, analyste des *Symphonies* de Beethoven et enfin pédagogue (il eut pour élève Maurice Ohana). Il composa pour orgue, piano, orchestre symphonique, formation de chambre (un *trio* et trois *quatuors*) et consacra une grande part de son talent à la création d'œuvres liturgiques dont les *Poèmes franciscains* écrits sur un texte du poète Francis Jammes et joués à leur création par l'Orchestre Colonne dirigé par Paul Paray. Organiste, il donna une grande place à l'écriture pour son instrument dont une *Symphonie pour orgue et orchestre*, mais aussi deux autres *Symphonies* dont l'une avec chœurs et de nombreuses pages dans des registres très variés : un *Ballet Basque*, une *Suite Basque*, une *Fantaisie Landaise pour piano et orchestre*, des *opérettes*... Son attirance pour le Sud-Ouest et pour les mélodies folkloriques le conduisit à harmoniser des chansons populaires comme le firent pour les *Chants d'Auvergne* Joseph Canteloube et pour les chants populaires hongrois, roumains ou arabes Belà Bartók et Zoltán Kodály. Fortement imprégné par ses origines, Ermend Bonnal transmet cet héritage par son action au sein de l'Ecole Nationale de Musique de Bayonne dont il fut le

directeur de 1921 à 1941. Il donna à cet établissement une impulsion extraordinaire et un rayonnement musical de premier ordre tant par les concerts que par la formation de nombreux élèves dans les classes de piano, orgue, composition et écriture. Il créa les Sociétés Symphoniques où il exerça son talent de chef d'orchestre auprès des musiciens locaux. Tout prédestinait ce bordelais de naissance, enfant prodige qui reçut de son père les premières leçons de solfège dès sa cinquième année, puis de piano en donnant son premier concert à l'âge de 13 ans, à une carrière musicale hors du commun. Admis à l'unanimité, à 17 ans, au Conservatoire de Paris, il s'affirme d'emblée comme l'un des disciples de prédilection de Louis Vierne et Charles Tournemire pour l'orgue, de Charles de Bériot pour le piano et pour la composition de Gabriel Fauré. Dès sa sortie du Conservatoire, il devint titulaire de l'orgue de l'église Saint-Médard puis de celui de Notre-Dame à Boulogne-sur-Seine en continuant à travailler avec ses maîtres Louis Vierne et Charles Tournemire dont il était le suppléant à Saint-Clotilde de Paris comme il l'était de Charles-Marie Widor à Saint-Sulpice. En 1920, bien qu'il remporta le concours lui donnant droit à la chaire d'orgue du Conservatoire de Strasbourg, il ne fut pas nommé à ce



poste pour des raisons étrangères à l'art. C'est ainsi qu'il accepta la direction de l'École de Musique de Bayonne et le poste d'organiste de Saint-André de Bayonne. Ermend Bonnal termina sa brillante carrière comme titulaire, dès 1941, des orgues de Saint-Clotilde et inspecteur de l'enseignement musical sur le plan national.

C'est en pleine force créatrice que survint la mort de celui dont Henri Sauguet disait (...) *qu'il apparaissait comme un homme majestueux, superbe, impétueux, souvent entouré d'élèves, qui représentait l'image idéale du grand artiste à la forte personnalité.*

Les deux *Quatuors à cordes*, qui ont été parfois comparés à ceux de ses contemporains Claude Debussy et Maurice Ravel, appartiennent à deux périodes créatrices du compositeur. Le **Premier Quatuor** fut écrit peu après la Première Guerre Mondiale. Dédié à son père, il fut l'un des chevaux de bataille du célèbre Quatuor Calvet qui, dès 1920, le joua à travers le monde et le fit apprécier outre-Atlantique. Il fut aussi au répertoire des plus grands ensembles de l'époque : le Quatuor Pro Arte de Bruxelles, le String-Quartet de Londres mais aussi les Quatuors Parrenin, Pascal et Lowenguth. Le jeune compositeur Henri Barraud, après avoir entendu l'œuvre, en fit l'éloge en

ces termes : *Il accuse des proportions qui seraient funestes à un ouvrage de second plan. Mais dès les premières mesures, la «classe parle» comme disent les hommes de sport. La richesse des idées, la sûreté de métier s'imposent à l'auditeur et empêchent que, à la longue, la lassitude le gagne. Comme on déplore que l'obscurité de la vie de province n'ait pas permis à ce beau musicien de prendre la place que lui assignaient ses mérites.* Cette œuvre d'une grande clarté, à l'inspiration généreuse, au lyrisme profond est d'une homogénéité à caractère symphonique qui rappelle parfois, par la densité sonore, l'organiste que fut Ermend Bonnal. En une trentaine de minutes, les climats les plus divers se succèdent et semblent s'enrichir mutuellement par une invention et une imagination qui s'appuient toujours sur une grande rigueur. Le mouvement initial, *Vif*, animé et à la palette chromatique riche est d'une grande clarté contrapuntique. Le mouvement suivant, *Assez vif, âpre et sarcastique*, et encore plus vigoureux par ses *pizzicati*, peut rappeler le futur *Quatuor n°4* de Bartok, malgré un moment passager d'accalmie.

Le troisième mouvement *Grave et expressif* s'ouvre sur un final, *Très animé*, dans le prolongement des mouvements précédents qui synthétise, dans un geste beethovénien, l'œuvre tout entière.

Le **Deuxième Quatuor**, créé le 2 avril 1938, dans la salle de l'École Normale de Musique par le Quatuor Pascal date en fait de novembre 1934. Le premier mouvement intitulé *Juvenile* s'inspire d'un quatrain du poète Francis Jammes, grand ami du compositeur :

*Je revois ma jeunesse*

*Ainsi qu'un églantier tout rose*

*Et tout luisant qui franchissait la haie*

*Et sa tige hardie au dessus du sentier*

*Par le heurt d'un oiseau longuement balancée.*

Il est constitué de deux thèmes contrastés. Le deuxième mouvement, *Gravement*, fait alterner un chant grégorien, une chanson recréée d'un berger basque et se termine par un choral. Le troisième mouvement coloré, *Vif*, rappelle le Pays Basque, opposition entre la lumière de l'Espagne et les mystères de la forêt landaise.

Homme affable et pudique, peu attiré par les sirènes de la renommée, Ermend Bonnal a sans doute été victime de sa trop grande discrétion. Pourtant, son originalité tient tout autant à une maîtrise absolue de l'écriture qu'à son attachement à la musique du Pays Basque qu'il éleva, selon le compositeur contemporain Olivier Greif, au rang d'un folklore imaginaire *parfaitement intégré au langage savant*. Il n'hésite pas à assimiler Ermend Bonnal au mouvement *qui de*

*Bartók à Kodály, en passant par Sibélius, Falla et Vaughan-Williams, ennoblit la musique de notre temps par le recours aux sources populaires réinventées et sublimées.*

Michel Le Naour.

<sup>1</sup> Il obtint un 1<sup>er</sup> prix des Amis de l'Orgue





# Joseph-Ermend BONNAL (1880-1944)

## The rediscovery of a great French master



### *String quartets n° 1 & 2*

I have often thought about the terrible injustice that has been suffered by so many admirable artists. Their names are sometimes mentioned in dictionaries, but their works are never played. The urgent need to set up a body for the preservation of imperilled masterpieces has been recognised where monuments and old buildings are concerned. Could that not be extended to include the works composed by this musician, which are so full of life and light, warmth and feeling, imagination, art and joy? Those words were spoken by the composer Henri Sauguet, in a speech to the memory of Joseph-Ermend Bonnal, whom he had heard as a teenager at the organ of the basilica of St Michel in Bordeaux. Sauguet admired the elder composer, regarding him as one of the major musicians of his time and even as a precursor of Olivier Messiaen.

Other musicians, too, praised Bonnal: Paul Dukas saw him as one of the most complete musicians of his time, and when Bonnal was awarded first prize in the competitive examination at the Paris Conservatoire, Louis Vierne unhesitatingly compared his talents as an organist to those of César Franck. His qualities were also unanimously recognised by his own generation, including Maurice Ravel, Nadia Boulanger and Florent Schmitt, who worked with him.

Nevertheless, after Joseph-Ermend Bonnal's death in 1944 (at the age of sixty-four), his works were inexplicably and unjustly allowed to fall into oblivion – a situation that is now about to be set to rights, thanks to the efforts of his family and of celebrated musicians, who find his original, forceful style most appealing.

As an organist, composer, conductor, pianist, music critic, analyst of Beethoven's symphonies, and teacher (his pupils included Maurice Ohana), Bonnal was a most complete

musician. He composed works for organ (including an admirable *Symphonie pour orgue et orchestre*, piano, full orchestra (including two symphonies, one of them with choral parts) and chamber ensemble (one trio and three quartets). He also wrote many liturgical works, one of the finest of which is *Poèmes franciscains*, to a text by the poet Francis Jammes, which was first performed by the *Orchestre Colonne*, conducted by Paul Paray. Other compositions included a *Ballet basque*, a *Suite basque*, a *Fantaisie landaise* for piano and orchestra, and a number of operettas.

His interest in south-western France and in folk tunes led him to compose settings of popular songs from those parts, as Joseph Canteloube had done for the *Chants d'Auvergne*, and Béla Bartók and Zoltán Kodály for Hungarian and Romanian folk songs.

Strongly marked by his origins, Joseph-Ermend Bonnal helped to pass on that heritage through his work at the National School of Music in Bayonne, which he directed from 1921 to 1941. He also founded the *Sociétés Symphoniques* and conducted local musicians in the concerts they organised.

Everything predestined Joseph-Ermend Bonnal for an outstanding musical career. Born in Bordeaux, his father gave him his first lessons in musical theory at the age of five, and also taught him to play the piano. He gave his first concert at the age of thirteen. When he was seventeen he entered the Paris Conservatoire,

where he studied the organ with Louis Vierne and Charles Tournemire, the piano with Charles De Bériot, and composition with Gabriel Fauré. On graduation, he was immediately appointed organist of the church of St Médard, then of the church of Notre Dame in Boulogne-sur-Seine, and he continued to work with his masters Louis Vierne and Charles Tournemire. He was deputy not only to the latter at Ste Clotilde in Paris, but also to Charles-Marie Widor at St Sulpice.

In 1920 he won the competition to select a new organ professor for the Conservatoire in Strasbourg, but was refused the post for reasons non-artistic. He therefore accepted the positions of director of the Music School in Bayonne and organist of the church of St André, also in Bayonne. In 1941 Joseph-Ermend Bonnal became organist of Ste Clotilde, a position he held for the rest of his life. He was also national inspector of music teaching. Bonnal, described by Henri Sauguet as a superb, impetuous and imposing figure, often found in the company of students, (...) and who represented the ideal picture of the great artist with a strong personality, died when he was at the very height of his creative career.

The two String Quartets, which have sometimes been compared to those of his contemporaries Claude Debussy and Maurice Ravel, date from two different creative periods. **String Quartet no. 1**, dedicated to the composer's father, was written shortly after the First World War. It was a favourite piece with the famous Calvet



Quartet. From 1920 onwards, the latter took it all over the world, making it a great success on the other side of the Atlantic. It was also included in the repertoires of many other great ensembles of the time: the Brussels Pro Arte Quartet, the London String Quartet, and also the Parrenin, Pascal and Lowenguth Quartets.

The young composer Henri Barraud spoke very highly of the work: Such proportions would be disastrous in anything but a first-rate piece. Right from the very first bars, it is obvious that this work has class. The listener is immediately aware of the richness of its ideas, the sureness of its style, which prevent it from being in any way wearisome. What a pity it is that the obscurity of provincial life has deprived this fine musician of the position he deserves.

This very clear work, rich in its inspiration and profoundly lyrical, has the homogeneity of a symphonic work. The density of its sound reminds us that Joseph-Ermend Bonnal was an organist. Lasting about thirty minutes, the quartet presents a wide variety of moods and a great wealth of invention and imagination. Moreover, the composer shows extraordinary rigour throughout. The opening movement, Vif, presents a rich palette of colour, with very clear counterpoint. Despite a brief lull, the second movement, Assez vif, âpre et sarcastique, (lively, fierce and sarcastic), with great vigour in the pizzicati, calls to mind Bartók's future String Quartet no.4. A solemn and varied third movement (Grave et expressif), opens the final movement (Très animé), extending the

previous movements and providing, in a very Beethovenian gesture, a synthesis of the work as a whole.

Bonnal's **String Quartet no. 2**, first performed on 2 April 1938 in the auditorium of the École Normale de Musique (Paris) by the Pascal Quartet, was composed in November 1934. The first movement, with its two contrasting themes, bears the title Juvénile and is based on a verse by one of the composer's great friends, the poet Francis Jammes:

*Je revois ma jeunesse  
Ainsi qu'un églantier tout rose  
Et tout luisant qui franchissait la haie  
Et sa tige hardie au dessus du sentier  
Par le heurt d'un oiseau longuement balancée.'*

In the second movement, the composer alternates Gregorian chant with a Basque shepherd's song, and ends on a chorale. The bright, colourful third movement evokes the Basque region, with contrasts between the brightness and sunshine of Spain and the mysteries of the forests of the Landes.

Affable and discreet, caring little for fame, Joseph-Ermend Bonnal was, no doubt, a victim of his own modesty. Yet he was a very original composer. His works show not only an absolute mastery of composition, but also a great attachment to the music of the Basque country. The contemporary composer Olivier Greif considered that he made of the latter an imaginary folklore, which he integrated

perfectly into the language of art music. He has no doubt that Joseph-Ermend Bonnal belonged to the movement which, from Bartók to Kodály – not forgetting Sibelius, Falla and Vaughan Williams, ennobles the music of our time by re-inventing and sublimating folk sources.

MICHEL LE NAOUR  
Translation: mrp

*I look back upon my youth / Like a wild rose, full pink / And bright, as it clears the hedge, / Its bold stem swaying, swaying / O'er the path, now the bird has flown.*

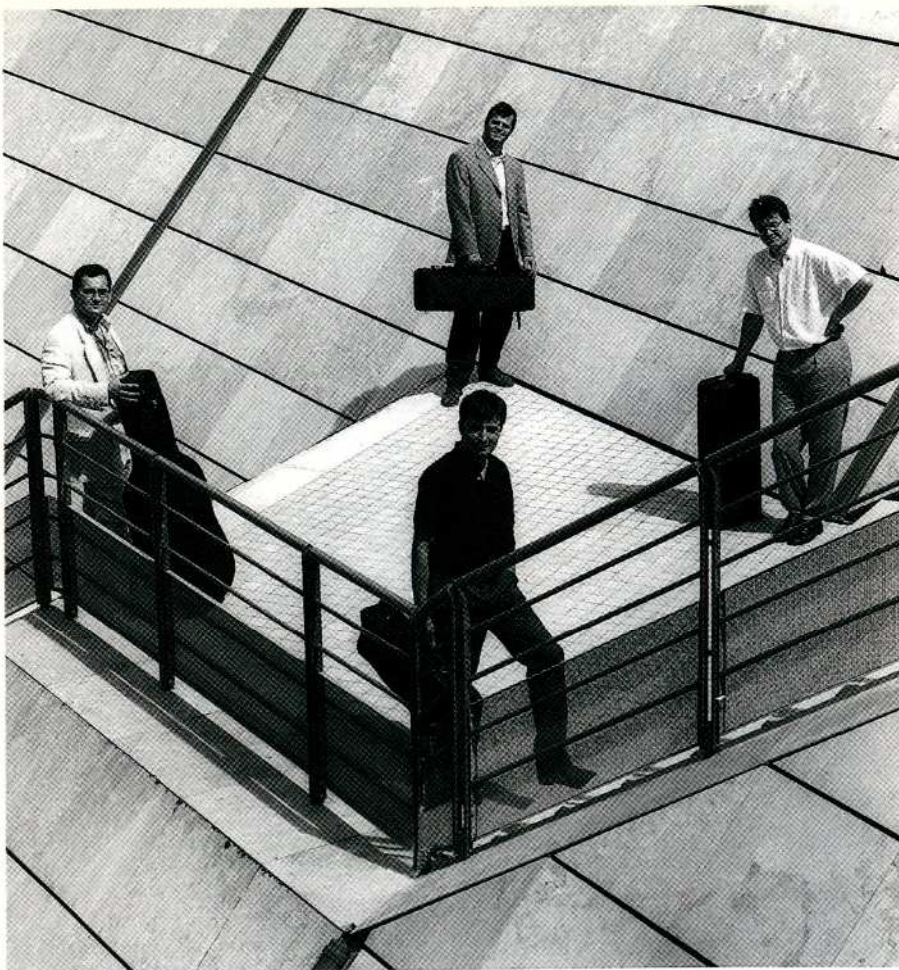


Joseph-Ermend BONNAL  
cliché Morgan

*Note de l'éditeur : Nos plus vifs remerciements vont à Madame Raout-Duval pour son aide précieuse à la documentation biographique sur Bonnal et pour le prêt gracieux de la photographie du compositeur. Nous remercions également la commune d'Aizac et Roger Tomasini pour leur accueil.*

*Special thanks to Mrs Raout-Duval, for her help to Bonnal's biography and photo, to the commune of Aizac and Roger Tomasini.*





© Frédéric Jean

Christophe COLLETTE, Dominique LONCA, Vincent DEPRECCQ, Yannick CALLIER

## QUATUOR DEBUSSY

Abordant le troisième millénaire avec de nombreux projets artistiques et pédagogiques, le Quatuor Debussy peut aussi jeter un regard rétrospectif sur dix années de parcours sans faute : 1990, création - 1993, Premier Prix au Concours d'Évian - 1996, Victoire de la Musique - 1998, signature d'un contrat d'exclusivité avec le label Arion pour lequel il a déjà entamé une intégrale des quatuors de Chostakovitch. Depuis sa création, le Quatuor Debussy se produit sur les plus grandes scènes en France et à l'étranger. Il est invité régulièrement aux États-Unis, en Allemagne ainsi qu'au Japon.

Curieux de toutes les musiques, le Quatuor Debussy s'est doté d'un répertoire riche et varié comme en témoigne ses précédents enregistrements : celui très remarqué consacré à l'œuvre pour quatuor d'Anton Webern (Choc du Monde de la Musique) ou celui consacré à la musique française du XIX<sup>ème</sup> siècle (Onslow, Rode et Dancla). Cet enregistrement des quatuors d'Ermend Bonnal se situe dans la même démarche de découverte d'un répertoire français injustement oublié.

*Approaching the third millennium with numerous artistic and educational projects, the Debussy Quartet can also look back with satisfaction over the past ten years: formed in 1990; First Prize at Évian in 1993; French Classical Music Award (Victoire de la Musique) in 1996; exclusive contract with Arion from 1998 (recordings including the complete String Quartets of Shostakovich)... The Debussy Quartet appears regularly on the great stages in France and abroad (United States, Germany, Japan...).*

*With a keen interest in all types of music, the Debussy Quartet now has a richly varied repertoire, including, for example, the complete String Quartets of Anton Webern, widely acclaimed by the critics, and a recording of nineteenth-century French music (Onslow, Rode and Dancla). They continue their investigation of unjustly forgotten French works with this recording of String Quartets by Ermend Bonnal.*